



## CAUCHEMAR AU VILLAGE DE SIMA LAN

Dans le trou perdu au milieu des montagnes du dernier roman de Yan Lianke, un mal mystérieux emporte tous les habitants avant leur quarantième anniversaire.



**LE LIVRE >** *La Fuite du temps*, de Yan Lianke, traduit du chinois par Brigitte Guibaud, éditions Philippe Picquier, 608 p., 22 €, à paraître le 7 janvier.

**N**é en 1958, l'année terrible du Grand Bond en avant, dans la misérable province du Henan, Yan Lianke est le quatrième enfant d'une famille de paysans illettrés qui n'ont pas les moyens de lui payer des études et l'envoient donc à l'armée. Il devient peu à peu secrétaire en charge de la rédaction des slogans et des discours de ses supérieurs au service de propagande de l'Armée populaire de libération (APL), comme le futur prix Nobel Mo Yan. À partir de 1994, il publie des romans qui critiquent violemment, tantôt la guerre (« Le soleil d'été se couche<sup>1</sup> »), tantôt la corruption des fonctionnaires (*Bons baisers de Lénine*). Employé de l'APL, il adhère à l'Association des écrivains chinois qui est encore aujourd'hui son « unité de travail ». Depuis, il n'a cessé d'écrire. Certains de ses romans ont été très remarqués en Occident – *Servir le peuple*, *Le Rêve au village des Ding* et, tout dernièrement, *Les Quatre Livres* – alors

1| Inédit en France. Les autres ouvrages cités sont tous publiés aux éditions Philippe Picquier

qu'ils ont subi les foudres de la censure chinoise. Le premier parce qu'il décrit des scènes érotiques entre la femme d'un général impuissant et un jeune soldat dont le désir est décuplé lorsqu'ils brisent des effigies de Mao, outrage aux bonnes mœurs et à la figure intouchable du Grand Timonier. Le second parce qu'il dénonce les ravages provoqués par l'épidémie de sida dans le Henan à la suite d'un trafic de sang dans les années 1990. Le dernier, publié en 2011 à Taiwan, est un livre d'envergure sur les conséquences désastreuses du Grand Bond en avant, la campagne « antidroitière » et la grande famine qui suivit, du point de vue d'intellectuels détenus dans des camps de « rééducation ». Moins critiqué, mais non moins poétique et universel, *La Fuite du temps* vient d'être traduit en français. Située au cœur des montagnes du Henan, l'histoire s'ouvre sur l'agonie de Sima Lan, le chef d'un village, qui est à son tour touché par la maladie incurable qui emporte tous les habitants avant leur quarantième anniversaire. « Yan

Lianke a mis trois ans à écrire ce roman qui rappelle par bien des aspects *Cent ans de solitude*, parce qu'il met en scène plusieurs générations et qu'il est imprégné du réalisme magique cher à Garcia Marquez », remarque un critique de *Zhongwen Baika*. « Les cinq séquences qui forment le livre se déroulent à rebours, de la mort à la naissance de Sima Lan, en passant par son engagement auprès des villageois et son amour pour la belle Lan Sishi qui est allée jusqu'à faire "commerce de sa chair" afin que son amant pût être hospitalisé. Pour quarante ans de vie, que de souffrances endurées. » Le critique souligne « l'art de la synesthésie qui irrigue tout le texte jusqu'au vertige ». En effet, dans *La Fuite du temps*, « l'air tremble, strié de froissements blancs » et « les voix continuent à bruiner ». Dans ce roman en forme de « long poème nostalgique tissé de symboles et de références aux textes sacrés (canons bouddhiques ou Ancien Testament), l'auteur annonce d'emblée, comme dans le théâtre antique, le destin tragique des personnages ». □



Un père et son fils, tous deux séropositifs à la suite de l'épidémie de sida du Henan, dans les années 1990. Un trafic de sang était à l'origine du désastre sanitaire. © QILAI SHEN/PANOS/REA